

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 8 Février 1876.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Charles III est arrivé mardi 1^{er} février à 10 heures du soir, par un train spécial.

Le Prince a été reçu à la gare par S. Exc. le Gouverneur Général, par M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, par M. le Lieutenant-Colonel Bellando de Castro, et par M. le Lieutenant Gastaldi, Aides-de-Camp de S. A. S.

Un détachement de Carabiniers avait pris position en dehors de la gare devant le pavillon réservé au Prince.

Mercredi matin une salve de 21 coups de canon annonçait à la population le retour de son Souverain.

A la tombée de la nuit la ville de Monaco, le quartier de la Condamine et la plupart des villas qui dominent le port et font face à la ville ont illuminé spontanément.

Parmi ces élégantes demeures de la colonie étrangère, citons la villa de M. Zlotnicki placée sur les hauteurs du vallon de S^{te}-Dévote; la façade et les vastes jardins de cette charmante résidence étincelaient, du sommet à la base, de milliers de lumières de toutes couleurs et s'éclairaient à chaque instant de feux de Bengale.

Une animation joyeuse régnait dans la ville.

Le même soir S. A. S. Madame la Princesse Mère accompagnée de M. le Commandant Baron d'Orémieux, Aide-de-Camp du Prince est arrivée à Monaco.

Le lendemain, S. A. R. Madame la Princesse Florestine Duchesse d'Urach-Wurtemberg et les Princes ses fils, sont également arrivés.

A 8 heures du soir une sérénade a été donnée au Prince et aux Princesses dans la cour d'honneur par la Société Philharmonique et les chœurs des écoles.

La foule considérable qui avait pu librement pénétrer dans le Palais faisait entendre, après chaque morceau, les cris répétés de *Vive le Prince! Vive Charles III!*

Le retour de S. A. S. dans la Principauté, objet de tant de sollicitude de sa part, a causé une joie sincère à la population, dont les témoignages empressés de sympathie et de respect ont vivement touché le Prince.

Comme les autres années, la présence du Souverain va ajouter encore à l'impulsion que l'industrie et le commerce reçoivent de sa haute protection, et c'est une ère de prospérité nouvelle que nous saluons dans l'arrivée du Souverain parmi nous.

S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste, venant de San Remo, a rendu visite aujourd'hui au Prince.

Dimanche prochain 13 février, à quatre heures,

c'est-à-dire à l'issue des Vêpres, un sermon de charité sera prêché en faveur de la reconstruction de l'église de Lérins, par Monseigneur Guigou, Prêlat romain, Chapelain Secret du Saint-Père. Le sermon sera suivi de la quête, et la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement sera donnée par Monseigneur Theuret, premier aumônier de S. A. S.

L'église du cloître de Lérins dont la fondation remonte à quinze cents ans, et dont la reconstruction est le but de cette solennité, a compté parmi ses prélats deux membres de la Famille Princièrre, Augustin et André Grimaldi.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO.

MM. le capitaine Patton et l'honorable J.-B. Roche ayant à eux deux gagné les prix les plus importants durant les grands concours internationaux, ont eu l'heureuse idée d'offrir, pour être disputé par les nombreux tireurs présents, un fusil de Grant, l'armurier anglais dont les armes sont si renommées. C'est vendredi dernier que M. Vauters a gagné ce prix; après l'avoir emporté sur quarante tireurs qui s'étaient fait inscrire au programme, M. Vauters a partagé la poule d'essai avec le capitaine Briscoe.

Le prix Lorillard, une élégante coupe émail cloisonné offert par l'Administration, a été remporté par le capitaine Fane qui, avec une précision remarquable, n'a pas laissé échapper un seul pigeon sur dix. Son plus terrible adversaire était M. A. Grimble dont la réputation en Angleterre comme habile tireur n'avait pas encore été jusqu'à ce jour justifiée sur la pelouse de Monte Carlo. M. A. Grimble ayant manqué son dixième pigeon a dû se contenter du second prix.

Quelques jours avant, un match des plus intéressants avait eu lieu entre MM. le capitaine Patton et le baron Tschirschky, premier et second dans le grand prix; chacun cinquante pigeons à tirer. L'importance de ce match (10,000 fr.) avait attiré une foule considérable au tir. Après une lutte palpitante, le capitaine Patton l'a emporté une seconde fois sur son concurrent, mais en tuant un pigeon de plus seulement. Beaucoup de paris importants s'étaient faits sur les résultats de ce match, le capitaine s'étant pris lui-même pour 25,000 francs la veille.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois de Janvier est de 24,638.

Nous voici arrivés au dixième concert classique de la saison. La foule accourt toujours plus nombreuse à ces intéressantes solennités musicales; impossible, jeudi dernier, des trouver des places aux derniers arrivés du train de Nice. Notons un progrès sensible et bien satisfaisant dans l'attitude de ce public qui se précipite dans la salle, et qui profi-

taient jadis de ce centre de réunion pour y rechercher des connaissances entre deux symphonies. On vient maintenant, on arrive et l'on se place avec l'unique préoccupation d'écouter; on se recueille, et ce calme, ce religieux silence dès l'entrée de l'orchestre, a une influence considérable sur l'exécution. Jeudi dernier on eût entendu voler une luciole.

Aussi quelle couleur, quel relief et quel charme avait cette délicieuse page symphonique de Bizet qui ouvrait le concert, et qui a nom l'*Arlésienne*. La marche de Turenne attribuée à Lulli, qui lui sert d'introduction, les méandres que l'imagination de l'auteur lui fait suivre, et la splendide explosion qui la termine; les finesses exquises du *Minuetto* où les sonorités voilées de la harpe et du saxophone-alto enveloppent d'une teinte si délicieuse les rythmes semillants du quatuor et de l'harmonie; les poétiques murmures de l'*adagietto*, enfin, la fraîcheur merveilleuse de cet angelus du carillon auquel s'appliquent si bien ces vers de Baudelaire:

Doux comme les hautbois vert comme les prairies,

tout cela planait, rayonnait et pénétrait à merveille.

C'était mieux encore pour le *Divertissement hongrois*. Il ne s'agissait plus, là, des demi-teintes rendues par un puissant orchestre; c'était l'une des pensées, l'une des impressions les plus mystérieuses de Schubert confiées à la voix délicate d'un simple quatuor dont le violon de Reményi s'était fait le coryphée. Impossible d'indiquer quelque chose de la poésie palpitante, des mélancolies, des éclats d'une telle œuvre. Cela prend le cœur, le berce et le trouble tour à tour, l'emplit de douceurs claires et le navre. Pas une des notes de cette étrange fantaisie, — qui demande, outre un style à part dont Reményi était l'âme, des effleurements d'archet presque impossibles, — pas une note n'a été perdue; l'audition tout entier ne faisait qu'un avec les exécutants. Reményi était merveilleux; MM. Comte, Touche, Schultz et Borghini qui le secondaient, étaient tout à fait remarquables à côté de lui.

Devons-nous enregistrer les bravos? Ils étaient frénétiques après chaque pièce. Un *Menuet* de M. Garbet, membre de l'orchestre et une *Chaconne* de S. Bach exécuté sans accompagnement par Reményi ont valu à l'artiste une véritable ovation. Cette page si ardue du grand faguiste, dont on entendait toutes les parties comme si un orgue les eût rendues, était bien la chose la plus curieuse qu'on pût écouter. Si le virtuosisme, cette plaie musicale qui résiste encore à la vulgarisation de la musique symphonique, ne se montrait jamais que sous ce jour, il n'y aurait pas certes à le critiquer.

L'andante de la *Symphonie en ré* de Beethoven, cette magnificence du maître des maîtres, a eu également un grand succès, et le concert s'est terminé au milieu d'une tempête de bravos, par la marche de *Rackozy*, cette mélodie d'une si étrange couleur, dont le génie de Berlioz a su faire un tableau si gigantesque.

La soirée de vendredi était un repos fort agréablement ménagé à toutes ces grandes émotions artis-

tiques. Théo, la mignonne, la gracieuse espiègle, avec son petit babil, ses ravissantes petites mines, Théo avec la prose spirituelle, les fins couplets de Pierre Véron et la joyeuse musique de Planquette, faisait les frais de ce raout.

Elle a dit à merveille la jolie saynète inédite de Pierre Véron *la Confession de Rosette* — une fillette qui fait part au public de ses émotions et des péchés mignons que lui reproche sa conscience tandis que délibère, dans la salle à côté, le conseil municipal où elle compte pas mal de tentateurs de cette vertu qu'ils proclament à l'unanimité. C'est lesté, pimpant, bien troussé, semé d'une foule de petits mots que la gentille actrice souligne d'une façon très-amusante, et que la musique de M. Planquette accompagne fort agréablement.

Théo avait pour partners à cette soirée M. Planquette qui lui donnait la réplique comme chanteur et comme accompagnateur; M. Devillier une forte voix de ténor qui s'est fait applaudir dans un air de *Rigoletto* et un air de *Jérusalem* de Verdi, et M. Bosch guitariste, à qui l'on a fait bisser les curieux effets de sonorité qu'il tire de son instrument dans la *Retraite espagnole*.

Au concert de dimanche, M. Chavanis, première flûte de l'orchestre a obtenu un très-beau succès — bravos et rappels, — avec une fantaisie sur *Oberon*.

Nos solistes habituels Oudshoorn, Delpech et Hassemans sont toujours très-applaudis.

Jeu de dimanche, 10^e concert classique.

Vendredi, grand concert avec M^{lle} Mauduit de l'Opéra, M^{me} Anguali, un contralto russe engagé au nouveau Théâtre lyrique et dont on dit le plus grand bien, et le violoncelliste Braga, qui fait les délices des salons parisiens.

Pendant le séjour à Monte Carlo du violoniste Reményi, une fillette de 7 à 8 ans parcourait les principaux établissements publics, jouant sur un de ces mauvais petits violons qu'on appelle un *trois quart* et attendant de la générosité publique une rémunération.... qui n'arrivait guère!

Passe Reményi; la justesse des sons, leur pureté, le sentiment charmant qu'ils rendent l'arrêtent, l'intéressent, l'émeuvent. Il s'approche et le voilà s'émerveillant sur la souplesse, la sûreté de la pauvre petite main qui tient l'archet, et criant *bravo!* de cette voix qu'on lui connaît. Bientôt, il n'y tient plus, il embrasse la fillette toute pâle de joie, vide dans son escarcelle son porte-monnaie, celui de ses amis, puis s'apercevant qu'un cercle nombreux s'est soudain formé autour de lui et fait chorus à ses encouragements, se met bravement à faire la quête.

Une centaine de francs tombèrent dans la main du grand artiste, plus heureux de ce succès que de tous ses récents triomphes et qui promet à l'enfant, en les lui remettant, de s'occuper d'elle.

Il fallait voir la joie, l'émotion de ce petit cœur d'artiste, car c'en est un que cette enfant que nul n'avait remarquée jusque là.

C'est ainsi que débutèrent dans la vie les sœurs Ferni, ces célèbres compatriotes de la petite Turinaise; Paganini lui-même jouait devant les cafés accompagné par son fidèle Pagliari Léa mort dernièrement à Nice, lorsqu'un artiste de cœur le lança dans le monde des arts; nous souhaitons à l'intéressante fillette que le patronage de Reményi lui porte le même bonheur.

Il y a eu dimanche dernier, représentation théâtrale au théâtre de Monaco.

Nous n'en avons eu connaissance que par la voix publique, qui fait le plus grand éloge de tous les interprètes, et notamment celui de M^{lle} Guerin et M. Leseigne dans le *Piano de Berthe* et le *Pour et le Contre*, et de M. Ouvrier dans la *Chanson de Fortunio*, réverie alsacienne.

Un amateur doué d'une jolie voix de tenorino a été fort applaudi dans une chansonnette.

Il y aura, nous dit-on, une série de représentations données par cette troupe le jeudi et le dimanche de chaque semaine. Nous lui souhaitons tout le succès que fait augurer la satisfaction causée par ses débuts.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, la saison actuelle sera des plus fructueuses pour tout notre littoral; beaucoup de journaux le constatent. Une feuille de Paris, l'*Echo des Villes d'Eaux*, entre autres, publiée, à ce sujet, les lignes suivantes, on ne peut plus justes à tous les points de vue :

On peut dire, sans être taxé d'exagération, que Nice et Monaco ont été pendant les fêtes de ce commencement d'année le rendez-vous du monde entier. Pour s'en convaincre, on n'avait besoin qu'à se trouver dimanche dernier sur l'hippodrome du Var, et l'on aurait pu compter, dans l'enceinte du pesage, toutes les célébrités du monde cosmopolite. De là, si on s'était transporté dans les salons du Casino de Monaco ou dans l'intérieur du tir aux pigeons, on aurait acquis la preuve de ce que nous avançons.

Ce n'est donc pas une réclame que nous faisons à Nice, la ville enchantée, dont on prononce le nom avec tant de plaisir, et à la Principauté monégasque qui, grâce à l'Administration des Bains de Monaco, a le privilège rare d'être visitée par le touriste européen. Les courses d'un côté, les grands concours internationaux du tir aux pigeons de l'autre, c'est plus qu'il en fallait pour distraire et pour amuser toute cette population nomade, avide de plaisirs.

Nous lisons dans le journal *La Liberté*, à propos de la salle des concerts de Monte Carlo :

Cette salle est devenue, en effet, trop petite, en présence de la vogue toujours croissante du Casino de Monte Carlo. Cet hiver, on a dû renoncer à faire afficher dans les villes voisines, et même à Nice, les concerts et les représentations de gala, dans la crainte de mécontenter bien du monde qui ne pourrait trouver place dans la salle actuelle et se serait ainsi déplacé inutilement. L'exigence du public vient de décider la direction à étudier les plans d'une salle grandiose et magnifique qui servira pour le théâtre, les bals et les concerts, et sera édifiée en avant de la principale façade du Casino, du côté de la mer. Cette construction, qui sera terminée l'hiver prochain, — car ce n'est pas l'argent qui manque, et encore moins le bon vouloir et le talent des artistes, — sera d'un très-beau style, tout à fait digne des magnificences de ces belles terrasses conquises sur la mer et le rocher, à force de patience, d'or et de travail.

La salle actuelle de concert sera dès lors transformée en *atrium*, promenade couverte, d'où l'on pourra jouir, à l'abri des fraîcheurs de la nuit tombante, du magnifique panorama de ce ciel enchanté.

Le *Courrier de Menton*, toujours soucieux des distractions des hôtes d'hiver de sa charmante petite ville, emprunte à Théodore de Banville une charmante description, en quelques lignes, des ruines de la Turbie qui dominent la Principauté. Il fait suivre cette feuille détachée, d'une poésie que nos lecteurs se souviendront peut-être d'avoir lue dans les premiers numéros du *Journal de Monaco*, pour lequel l'avait écrite le charmant poète.

L'affluence des étrangers qui résident à Monaco et se montrent avides de parcourir les environs en fait un véritable à-propos.

La Turbie.

« La Turbie nous apparaît avec sa vieille construction romaine, dans le col formé par l'énorme masse du mont Agel et par la montagne nommée la Tête-de-Chien qui domine Monaco.

« Toute brisée et détruite par les siècles, l'imposante ruine du trophée d'Auguste accense encore la main formidable de Rome. Le temps a balayé les ornements de marbre et les bas-reliefs, la porte du Midi et la porte du Nord, la corniche en marbre de Corinthe, les faisceaux d'armes, l'inscription gravée en lettres d'or que rapporte Plin, l'audacieux entassement de deux étages de colonnes et de statues et enfin la coupole majestueuse sur laquelle un groupe de peuples vaincus supportait la statue colossale d'Octave-Auguste; mais après avoir ainsi enlevé au monument son lustre et sa gloire, il n'aura pas si facilement raison de ses débris, dont la pierre et le ciment, identifiés l'un à l'autre, bravent les orages et semblent assurés d'une durée immortelle.

« Mais la plus belle parure de La Turbie n'est pas la tour d'Octave; c'est un colosse dont le crayon excessif de Gustave Doré rendrait à peine les proportions effrénées et sauvages. Ce colosse, ô Phébus Apollon, est un laurier noble, un laurier de poète, né cent ans avant Molière, haut comme un chêne de Sully, et capable d'abriter sous ses rameaux énormes tous les immortels de l'Académie Française :

Toi qui jusques au ciel montes, colosse droit,
Et qui poses les pieds dans le roc dur et froid,
O symbole géant! bel arbre aux feuilles lisses!
Laurier, ma lâche envie et mes saintes délices!
Fantôme que Pindare ému reconnaîtrait;
Compagnon de la lyre idéale; portrait
De tout ce que j'adore et de tout ce qui m'aime;
Arbre mélodieux, grand comme Phébus même;
Sombre feuillage, hélas! mon immortel affront!
Jamais ton noir rameau ne couvrira mon front;
Ami, c'est comme un vain passant que tu m'accueilles;
A peine si, dans l'ombre, une seule des feuilles
Que l'arbre vent du soir l'arrache avec effroi,
Brille, chimère folle, et glisse autour de moi.

Et pourtant, laurier vert, gloire de la campagne,
Je n'ai souhaité, moi, ni la douce compagne,
Dont les regards nous font un ciel dans la maison,
Ni les petits enfants à la blonde toison,
Ni la richesse aux doigts parfumés d'ambrosie
Et tout ce dont l'esprit jaloux se rassasie,
Ni le repos si cher à des bohémiens;
Et ces enchantements sans nombre et tous ces biens
Que notre solitude avidement réclame.
Arbre mouvant! Laurier! tu le sais, moi dont l'âme
Bondissait jusqu'aux cieux d'un vol démesuré,
Je n'en ai rien connu, je n'ai rien mesuré!
J'ai vécu seul, penché sur le monde physique,
Toujours étudiant le grand art, la musique,
Dans le cri de la pourpre et dans le chant des fleurs
Où dort la symphonie immense des couleurs,
Dans les flots que la mer jette de ses amphores,
Dans le balancement des étoiles sonores,
Dans l'orgue des grands bois éperdus sous le vent!
J'ai mis tout mon orgueil à devenir savant,
Pâle et muet, j'entends le murmure des roses;
Et de tous les trésors et de toutes les choses
Qui plantent dans nos cœurs un regret meurtrier,
Tu le sais bien, je n'ai voulu que toi, Laurier!

THÉODORE DE BANVILLE.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

San Remo. — Notre nouveau théâtre fait fureur. Il a été inauguré en présence du Prince Amédée, accompagné de toute sa maison militaire, et depuis cette inauguration la salle ne désemplit pas. La décoration, très-bien comprise et d'un grand effet, est due à MM. Novaro, de Gènes, qui sout en ce moment en pourparlers avec la ville de Menton pour les maquettes de la salle dont la ville va être dotée.

— Le journal *l'Economiste* annonce que toutes les formalités pour la demande de concession de la ligne de Cuneo à Nice, passant par Vintimille, sont remplies. Le projet de M. le baron de Vauthellere a été officiellement déposé, il y a quelques jours, et accueilli. La solution de cette importante question est très-prochaine.

Menton. — Il est question de créer cette année un carnaval à l'instar de celui de Nice. Un comité s'est constitué à cet effet et les noms des membres qui le composent garantissent le résultat le meilleur à leur initiative. Les souscriptions sont reçues au bureau des journaux *L'Avenir*, *Le Courrier*, et dans tous les hôtels.

Nice. — La grande *Solemnité musicale* offerte à la ville de Nice, pour ses pauvres, par le *Cercle de la Méditerranée*, sous le patronage de M^{me} la vicomtesse Vigier, avec le concours des pensionnaires de M. Cresci, qui devait avoir lieu le 7 février, est remise au samedi 12 du même mois. Madame la vicomtesse est indisposée depuis plusieurs jours, et n'a pu répéter comme elle l'aurait désiré.

La question des fêtes du Carnaval est à l'ordre du jour.

Marseille. — Une curieuse découverte vient d'être faite au village de Gémenos. On a mis au jour une grotte remplie d'ossements humains. Il est à supposer que c'était là un tumulus.

Les caractères ostéologiques de ces débris sont, paraît-il, très-remarquables; ils diffèrent, sur plusieurs points, de ceux provenant des hommes actuels.

Les loteries en Italie.

La loterie fournit chaque année au Trésor italien des sommes considérables.

En 1874, le gouvernement italien a reçu des joueurs 75 millions de francs. Les Napolitains seuls ont donné à l'Etat 23 millions 1/2; les Piémontais et les Lombards, 12 millions; les Siciliens, 10 millions; les Toscans, 9 millions; les Vénitiens, 8 millions; les Romagnes, 6 millions 1/2; les habitants de la province de Bari, 5 millions.

Les gains se sont élevés, en 1874, à 47,300,000 fr.

La fortune a favorisé telles populations plutôt que d'autres. C'est ainsi que les Piémontais et les Lombards, qui ont joué 12 millions, n'ont gagné que 6 millions 1/2, tandis que les Siciliens, qui ont joué 10 millions, en ont gagné 7 1/2. Les Napolitains ont gagné 13 millions 1/2 sur 23 millions. Les Romains, sur un enjeu de 6,700,000 fr. ont gagné 3,800,000 fr. Une seule personne, un banquier du Corso, a encaissé la somme de 165,000 fr., produit d'un quaterne.

La différence existant entre le chiffre des versements et celui des gains payés, ne constitue pas le bénéfice exact de l'Etat. Il faut compter qu'il paye à ses receveurs une commission de 5 millions 1/2 par an.

Pensées d'un solitaire.

Quand un peuple a perdu cette volonté forte et soutenue qui constitue le caractère national, c'est sur les habitudes qui lui restent qu'il faut fonder les lois.

La crainte et le désir sont crédules.

La vie n'est qu'une suite d'essais; on essaie du plaisir, de la gloire, de l'ambition, de la fortune, de l'amour, de l'amitié, de la santé et on meurt.

Un des plus honorables témoignages que l'on puisse donner à un magistrat, c'est de montrer qu'on le croit assez intègre pour ne pas redouter son ressentiment.

Rien ne fait l'éloge de la bonté comme l'ingratitude.

Le pouvoir est au-dessus des richesses, le génie au-dessus du pouvoir et le dévouement..... au-dessus de tout.

C'est parce que le désir est le véritable mobile de l'homme que le bien qui nous manque nous paraît le premier de tous.

Il est des bienfaits usuraires qui portent avec eux leur quittance; ce sont ceux où la forme gâte le fond.

Dans les traverses de la vie, c'est le courage qui double les moyens; et dans les dangers, c'est le sang-froid qui double le courage.

Il faut estimer les qualités du cœur plus que celles de l'esprit, la morale plus que la science et la conduite plus que la doctrine.

Aux époques de décadence, la force fait place à l'élégance.

(A suivre)

VARIÉTÉS. (1)

Études Historiques.

L'ADMINISTRATION FRANÇAISE SOUS L'ANCIEN RÉGIME.

V.

A côté de la correspondance administrative sous Louis XIV, publiée dans la collection des documents inédits sur l'histoire de France, se placent quelques mémoires d'intendants tels que ceux de Nicolas Foucault (2), Lamoignon de Basville, Olivier Lefèvre d'Ormesson; ces autobiographies donnent des éclair-

cissements particuliers sur certains événements et sur certains hommes, sans offrir un tableau complet de l'organisation administrative. François Richer seigneur d'Aube de Daubeac, fils d'un conseiller au parlement de Rouen, successivement intendant de la Généralité de Caen (1723) et de Soissons (1727), a laissé un mémoire manuscrit (1) concernant MM. les intendants départis dans les différentes provinces et Généralités du royaume, écrit en 1738, qui constitue un véritable traité didactique faisant connaître non-seulement la jurisprudence administrative, mais les règles et les principes qui doivent diriger les administrateurs dans leurs rapports avec les administrés. L'introduction laisse entrevoir, sous une forme pleine de bonhomie, une fine critique des choses du temps :

« Je commence par dire que je suis très-persuadé que tous les magistrats qui sont actuellement départis dans les différentes Provinces et Généralités du royaume pour y exercer les fonctions d'intendant, en sont très-dignes et ne manquent à rien de ce qu'on peut et doit attendre d'eux. Mais tout le monde doit convenir avec moi, que c'est un grand bonheur auquel le hasard a eu part, si l'on considère d'un côté quels sont les devoirs des intendants, d'un autre côté, ce qui détermine ordinairement à choisir un magistrat plutôt qu'un autre, pour lui confier un employ si important. »

D'Aube est un administrateur assidu au travail, sacrifiant ses convenances à ses obligations, sévère pour lui-même, et trouvant que pour faire le bien, il faut faire plus que son devoir.

« J'ai toujours travaillé dans le courant sept ou huit heures par jour, jusques à quatorze et quinze heures quand cela était nécessaire, et j'avoue franchement qu'il s'en faut bien que j'aie fait tout ce que je sentais être de mon devoir. »

Tout en se complaisant dans les détails techniques de l'Administration et en témoignant une admiration par trop naïve pour certaines formes administratives et notamment pour les tableaux à colonnes, qui sont, dit-il, d'invention récente, d'Aube s'élève à de hautes considérations philosophiques lorsqu'il expose la nécessité de connaître les hommes, lorsqu'il indique les moyens de pénétrer leur caractère. Citons ce passage, qui est une véritable étude psychologique, digne d'un grand esprit :

« La connaissance des caractères individuels exige une aussi fine attention que la connaissance de l'esprit public. L'esprit est moins difficile à connaître que le cœur, et pourtant, sous combien d'aspects faut-il l'envisager? L'homme qu'on étudie a-t-il de l'intelligence, de la pénétration, de la vivacité? Son intelligence est-elle ornée de choses agréables ou nourrie de choses solides? Celui qui écoute se paye-t-il de mauvaises raisons? Celui qui parle donne-t-il de mauvais arguments comme sérieux et le fait-il de bonne ou mauvaise foi? Celui qui discute une matière la prend-il par où il la faut prendre pour découvrir la vérité demandée? Cherche-t-il et donne-t-il des idées nettes, et les met-il dans un ordre qui serve à répandre la lumière? S'il parle, le fait-il aisément et dignement? Si, avec de l'esprit, il parle mal, est-ce à la timidité qu'il faut s'en prendre ou à la multiplicité des idées qui se présentent à lui et qu'il n'a pas le temps de bien arranger? Celui qui fait quelque opération choisit-il la façon la plus simple de réussir, et si on la lui montre la saisit-il avec l'ardeur qu'on doit avoir pour préférer tout ce qui est meilleur? »

« Ceci étant bien examiné, ce qui ne peut se faire qu'en voyant de près, on saura sûrement si un homme a de l'esprit, quel est le caractère de son esprit et le meilleur emploi qu'on pourra en faire. Les qualités du cœur; plus difficiles à connaître, se peignent dans les actions, dans les écrits et dans

« les discours des hommes, mais trop souvent elles n'y paraissent que sous un masque trompeur; il y a bien quelques personnes qui, loin de cacher certains vices en font gloire, mais ils ne font parade que de ceux pour lesquels le public montre une coupable indulgence. Ils se gardent bien de faire valoir les autres, et affectent même les vertus opposées. »

« Il est des gens vicieux sans le savoir; ce ne sera pas l'art qu'ils emploieront à cacher leurs vices qui rendra difficile de les découvrir, mais ce sera ce qui les empêche de s'en apercevoir eux-mêmes. »

« S'il y a des gens vicieux sans le savoir, il y en a aussi qui sont vertueux et ne s'en doutent pas, comme il y en a qui cachent leurs vertus par humilité; mais je crois que toutes les vertus ainsi cachées ou qui ne se montrent point sont moins difficiles à découvrir que les vices. »

« Les qualités du cœur se reflètent dans les actions, dans les écrits, dans les discours, quoiqu'elles y paraissent trop souvent sous un masque trompeur, c'est donc là qu'il faut aller chercher le cœur de l'homme si on veut le connaître, en observant de marcher toujours la sonde en main comme ferait un bon pilote aux approches d'une terre inconnue. L'homme se tient sur ses gardes toutes les fois qu'il s'agit d'une affaire sérieuse; il est néanmoins des circonstances peu importantes en apparence et qui n'en sont pas moins décisives. C'est dans ces circonstances-là qu'il sera le moins circonspect et qu'on découvrirra au vray ce qu'il est, car je crois qu'on peut tenir pour maxime constante que celui qui s'écarte du sentier de la vertu dans les petites occasions, s'en écartera dans les plus grandes, dès qu'il y trouvera un assez grand intérêt pour lui. Qu'il ait fait précédemment, il ne peut être regardé comme vertueux. »

(La fin au prochain numéro.)

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Table with columns for arrival and departure dates (31 Jan to 6 Feb 1876) and lists of ships with their destinations and agents. Includes locations like Golfe Juan, Lavagne, St-Tropez, Menton, Golfe Juan, Ste-Maxime, Marseille, Golfe Juan, Castellamare, and Cette.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

Meteorological table with columns for Exposition (Nord), Baromètre, Température de l'air (Thermomètre Centigrade), Humidité relative, Pluie, Vents (Matin/Soir), État du Ciel (Matin/Soir), and Observations. Data spans from 31 Jan to 6 Feb.

Les chiffres représentant les degrés du thermomètre indiquent des températures au-dessus de 0° lorsqu'ils ne sont pas précédés du signe —.

NICE. b. *Sempre Carmine*, italien, c. Pensa, ardoises.
 MENTON. cutter, *Vierge des Anges*, français, c. Cosso, vin.
 CETTE. b. *Belle Brise*, id. c. Fornari, fûts vides,
 GOLFE JUAN. b. *l'Indus*, id. c. Fochon, sur l.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Thérèse*, id. c. Musso, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.
 ID. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Grisole, id.
 MENTON. b. *le Désiré*, id. c. Palmaro, id.
 ID. b. *chasse-marée, l'Impartial*, id. c. Gabriel, vin et bois.
 GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, sur lest.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 LA NOUVELLE. b. *Alexandrine*, italien, c. Del Ré, douilles,

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1976. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distanc. Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 45	16 25	Marseille	mat.	7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 04	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
				Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
16	1 95	1 45	1 10	Nice } arrivée.....	8 16	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
				Nice } départ.....	8 30	1 »	2 57	4 51	7 01	9 26
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 37	1 07	4 58	9 33
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 45	1 19	5 06	9 42
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	9 03	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 08	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 33	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
173	19 45	13 55	9 65	Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16
									soir	Sanr

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken. Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

UNE DAME de Londres, bien recommandée, donne des leçons d'Anglais, d'Allemand et de Piano. — Prix modérés. S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER : MAGASIN DE COIFFURE. S'adresser à M. Gaëtan Barral.

AGENCE DE LOCATION

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — Appartements meublés ou non meublés
 Ventes et achats d'immeubles et de terrains.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distanc. Kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.	7 05	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	mat.	12 15	soir	7 05	soir	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	11 »	12 40	3 50	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 20	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
				Monaco	8 »	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 13	11 44	1 18	4 32	8 15
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 21	11 52	4 40	8 23
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	2 29	12 06	1 31	4 49	8 32	11 38
16	1 95	1 45	1 10	Nice	mat.	8 42	mat.	12 19	1 44	5 19	8 45	11 02	11 51
				Nice } arrivée.....	6 08	9 »	10 12	12 35	2 07	5 56	9 05	11 08
				Nice } départ.....	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	12 04	153	4 14	7 40	7 29
240	29 55	22 45	16 25	Marseille	2 22	320	6 27	9 45	9 05
					soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.